

Poème 382 : Métamorphose

Sur le bord de l'étang, au cœur de la verdure,
Ondoyante au vent frais : des roseaux délicats
Aux tiges vacillantes ; des nénuphars à l'allure
Tranquille, flottant, dont nul ne fait grand cas !

Accrochée à la base d'une feuille d'iris des marais,
Une larve, sortie de l'eau, en ce printemps, depuis
Peu, dans une raide posture qui, presque, effraie,
Attend. Ferme sur ses pattes, elle a un bon appui.

À voir les spasmes sporadiques qui la traversent,
Sous un ciel d'azur, la naïade se métamorphose...
À sentir en elle grouiller le nouvel être qui perce,
Elle gonfle son thorax pour bien servir sa cause...

Alors, sous la pression soudaine, son dos se fendille
Et éclate, exhibant tête et pattes d'un insecte fragile.
Deux grands yeux globuleux découvrent la brindille
À laquelle elle s'agrippe, effarés. Encore malhabile,

Son long corps libéré de sa dépouille larvaire, elle
Déploie lentement ses ailes toutes froissées, fines,
Légères et ouvragées comme de vieilles dentelles...
Ivre de soleil, va, libellule, découvrir des ravines !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 8 et le 10 mai 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019